GOODMAN-THAU (Eveline), MATTENKLOTT (Gert),
SCHULTE (Christoph), hrsg., *Kabbala und die
Literatur der Romantik. Zwischen Magie und Trope*
Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 266 p. (coll. « Conditio Judaica »)

Michael Löwy

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20302>

DOI : 10.4000/assr.20302

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2000

Pagination : 92

ISBN : 2-222-96698-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « GOODMAN-THAU (Eveline), MATTENKLOTT (Gert), SCHULTE (Christoph), hrsg., *Kabbala und die Literatur der Romantik. Zwischen Magie und Trope* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 112 | octobre-décembre 2000, document 112.22, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20302>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

GOODMAN-THAU (Eveline), MATTENKLOTT (Gert), SCHULTE (Christoph), hrsg., *Kabbala und die Literatur der Romantik. Zwischen Magie und Trope*

Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 266 p. (coll. « Conditio Judaica »)

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

GOODMAN-THAU (Eveline), MATTENKLOTT (Gert), SCHULTE (Christoph), hrsg., *Kabbala und die Literatur der Romantik. Zwischen Magie und Trope*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 266 p. (coll. « Conditio Judaica »)

- 1 Cet intéressant recueil d'articles examine différents aspects de la réception de la Kabbale par le romantisme allemand du début du XIX^e siècle. Les sources dont se servent les écrivains romantiques – Friedrich Schlegel, Novalis, Achim d'Arnim, Clemens Brentano – appartiennent pour la plupart à l'univers de l'ainsi nommée « Kabbale chrétienne » (cf. l'article de Klaus Reichert) : Pico della Mirandola, Johannes Reuchlin, Knorr von Rosenroth. Ils utilisent aussi l'ouvrage de référence de l'antijudaïsme traditionnel, *Le judaïsme dévoilé* (1711) de Johann Andreas Eisenmenger, qui était riche en citations de textes hébraïques anciens. Une des rares sources juives en langue allemande disponibles à cette époque était l'*Autobiographie* (1793) de Salomon Maimon, un penseur juif rationaliste et sceptique, disciple de Kant. Comme le montre bien l'essai de Christoph Schulte, Maimon ne croyait pas – contrairement à son contemporain Moses Mendelssohn (présenté par Rivka Horowitz) – à la possibilité de réconcilier la tradition juive en général et la Kabbale en particulier avec la pensée des

Lumières. Mais son livre n'en contenait pas moins une présentation documentée et systématique des doctrines kabbalistiques.

- 2 Gershom Scholem définissait le rapport de la « Kabbale chrétienne » à la juive comme « malentendu productif ». Le même vaut, selon Andreas Kilcher, pour les premiers romantiques allemands, qui ont procédé à une transformation esthétique de la Kabbale, selon la célèbre formule arithmétique de Friedrich Schlegel : « Poésie = Magie = Kabbale + Alchimie ».
- 3 L'intérêt pour la Kabbale s'accompagne paradoxalement, chez certains écrivains romantiques, d'une profonde hostilité envers les juifs : c'est le cas notamment d'Achim d'Arnim, dont les contes abondent en stéréotypes de ce genre, mêlant l'antijudaïsme (religieux) traditionnel et l'antisémitisme – politique/économique – moderne. Ses écrits – et dans un moindre degré ceux de Clemens Brentano – se caractérisent, selon Gunnar Och, par une attitude qui relève simultanément, et sans médiation aucune, de l'attraction et de la répulsion, de la fascination et de la crainte envers la mystique juive.
- 4 C'est en tant que magie linguistique fondée sur la croyance dans la puissance créatrice illimitée de la parole et de l'écrit, que la Kabbale intéresse les romantiques allemands. La légende du Golem, qui semble incarner ce lien magique entre les mots et la création, occupe une place de choix dans certaines de leurs œuvres les plus célèbres, comme la nouvelle *Isabelle d'Égypte* d'Arnim (étudiée ici par E.G.-T.). L'idée kabbalistique de l'écriture comme « matérialité immatérielle » aux propriétés magiques est perçue par les romantiques comme analogue à leur propre discours sur la puissance créatrice de l'imagination poétique, comme par exemple dans le conte fantastique *Le vase d'or* d'E.T.A. Hoffmann.
- 5 Cependant, comme le souligne à juste titre Detlef Kremer, l'attitude d'Arnim ou Hoffmann est « syncrétique » : la Kabbale n'est, à leurs yeux, qu'une parmi les multiples traditions magiques-hermétiques dont ils se servent – aux côtés de l'alchimie ou des doctrines néo-platoniciennes. Elle est arrachée à son contexte culturel et religieux juif, interprétée avec une désinvolture qui relève du « malentendu créatif » et mise au service du programme poétique du romantisme allemand : la transformation de la littérature en moyen de création imaginaire d'un univers fantastique. Il s'agit donc d'une esthétisation et, dans une large mesure, d'une sécularisation de la mystique juive et de son intégration dans une figure culturelle de la modernité.